



Jérôme Dreyfuss génie de la bricole



Ses sacs à succès n'ont pas entamé sa manière plutôt cool d'envisager le monde. Passionné par l'art et l'architecture, le créateur se lance dans la décoration de sa prochaine boutique à Paris. Même pas peur !
Par Élixa Morère / Photos Young-Ah Kim pour IDEAT

Née en même temps que *Sex & The City* ! Depuis 2003, toutes les filles sont folles de cette it-be-sace signée Jérôme Dreyfuss, charnue, pastillée d'or, frangée et colorée. En un mot, voluptueusement *red carpet*. Comment un garçon aussi doué pour l'oisiveté en est-il arrivé là ? Il faut d'abord dire que le créateur le plus cool du monde connaît sa maroquinerie sur le bout des doigts et, histoire de pimenter l'existence, adore se

lancer des défis. Le dernier en date ? Réaliser le décor de sa huitième boutique (rue Saintonge à Paris, qui s'ajoute à celles de New York, Séoul, Tokyo et bientôt Londres). Jérôme explique ainsi ce solo show : « *En avril dernier, je décide d'ouvrir cette deuxième boutique à Paris avec 30 000 € de budget. "Impossible", me rétorque mon équipe. Alors, chiche, je m'y colle ! Je n'avais jamais essayé, mais quand je suis convaincu, je fonce. Au final, je n'ai dépensé que 22 000 €.* » L'astuce ? S'approprier 40 m² de cet atelier de 400 m² déniché dans le Marais et en changer le décor chaque saison. « *Pour cet hiver, j'étais inspiré par le Montana où je me suis rendu récemment. Avec l'aide de Caroline Rennequin, qui est à la tête de mon atelier de décoration de vitrines, j'ai imaginé le graphisme des murs à base de couleurs primaires, celles*

Ci-dessus Pensée comme un laboratoire arty, la nouvelle boutique du créateur Jérôme Dreyfuss ouvre 25, rue de Saintonge dans le Marais, à Paris. Avec l'aide de sa collaboratrice Caroline Rennequin, le styliste s'est lancé le défi de concevoir lui-même la décoration du showroom. Fan d'architecture et de design, il a choisi des fauteuils en béton des années 70 de Willy Guhl.



utilisées par les Indiens Hopis pour représenter leurs divinités. » Jérôme Dreyfuss éprouve une réelle vénération pour l'art et l'architecture – presque autant que pour le concours Lépine –, traînant dans les librairies spécialisées pour feuilleter des ouvrages sur Twombly, Basquiat, Picasso, Soulages ou les architectes du Bauhaus. « J'ai dû voir cinq fois "Latin America in Construction" au MoMA de New York et je suis un fan absolu des fauteuils en béton de Willy Guhl que vous pouvez voir dans mon atelier à Bastille. »

Pièges à filles

Jérôme Dreyfuss ressemble à un éternel ado pour qui la vie est une tartine de Nutella. Le même sans doute qui, à 12 ans, jouait dans la cabane de jardin gracieusement construite par Jean Prouvé (aujourd'hui exposée à Los Angeles !) et qui écoutait Gainsbourg expliquer à la radio que la musique est un piège à filles. Le jeune trompettiste du conservatoire de Nancy comprend que la place est prise et pense que la fringue est LA solution ! Il rafle des tissus chez Bouchara et coud des robes sur la Singer de sa grand-mère. Il habille ses jolies copines,

bien obligées d'essayer... chez lui. Plus tard, il rejoint Paris et, au Palace, il croise Gainsbourg et ses Gainsborough. « Je regardais ces looks incroyables qui nourrissent encore mon imaginaire. Par ailleurs, je m'étais inscrit à *Esmod*, ce qui était incompatible avec ma vie nocturne. L'école m'a viré ! » Libre, il trouve un petit job chez John Galliano qui vient d'ouvrir ses bureaux à Bastille. « Ensuite, je me suis retrouvé à l'agence de top models Elite, où j'étais comme le loup dans la bergerie durant deux ans. Je n'ai rien fichu, mais le sésame Elite m'ouvrait toutes les portes. »


À 22 ans, il lance sa marque de vêtements. Lors du tout premier défilé, Naomi Campbell et les autres défilent gratuitement pour leur petit Jérôme. « Je n'avais pas assez de vêtements pour les habiller, mais j'ai décollé assez vite sans me rendre compte qu'il fallait produire en avançant l'argent... J'ai travaillé avec Michael Jackson, un type adorable qui me faisait des "big hugs", avec Britney Spears ou encore Béatrice Dalle. J'ai rencontré mes célébrités préférées. À 26 ans, j'ai senti que j'avais envie de famille et d'amis vrais. J'étais papa et j'ai donc stoppé la mode d'un coup ! »



Une semaine plus tard, le jeune retraité fête sa décision autour d'un dîner avec des copines rassemblées pour l'occasion. « Catastrophe, elles traînaient toutes des sacs en plastique immondes. J'ai eu pitié... »

Idée molle... idée folle

Il n'a aucune expérience dans la conception de sac mais son sens de la mode lui sert : « J'ai coupé une robe et obtenu une sorte de vieux chewing-gum, devenu le sac mou Billy, conçu pour contenir couches et biberon... Tous les modèles portent un nom de garçon depuis (Oscar, Jacques...), mais cela a démarré comme une blague. » Une blague qui s'écoule à 40 000 exemplaires par an aujourd'hui. Puis les filles ont trompé Billy avec le minuscule Momo, né parce qu'Isabel (Marant), épouse de Jérôme Dreyfuss, sème ses affaires. « Ma femme est une immense source d'inspiration. J'ai fini par concocter un porte-monnaie qui se détache de Momo. Ainsi, je veille sur son sac et si Isabel en perd un bout, c'est moins grave. J'adore améliorer le quotidien et contribuer à la paix dans les couples », plaisante-t-il. Jérôme Dreyfuss réalise toujours ses modèles en volume façon couture,

avant d'en crayonner les détails sur un cahier d'écolier. « J'ai fini par trouver cet atelier au Maroc qui a développé un savoir-faire qui est exactement celui que je souhaite. Je lui suis très fidèle tout en produisant également en Espagne, en Italie et à Dijon. Je répartis le travail selon les expertises. L'atelier de Dijon collaborait autrefois avec Coco Chanel et Yves Saint Laurent et obtient un magnifique point sellier. » Notre créateur est aussi attaché à la qualité des peaux, écartant celles piquées, tachées ou trop grandes par rapport à l'âge de l'animal. « Ce sont des indices d'élevage en batterie. On ne se sert que de peaux d'animaux élevés en plein air. Nos tannages végétaux sont faits en France (à partir d'acacia) et j'ai fini par imposer des emballages propres en papier mâis ! » Pour inventer ses sacs à malice, rien ne vaut finalement sa cabane de week-end, sans eau ni électricité, dans la forêt de Fontainebleau. Du coup, notre bricoleur préféré a aussi installé une loupiote dans le Billy de madame, puis dans le nôtre. Grâce à elle, on retrouve ses clés en un clin d'œil (comme la serrure...), tandis que notre chéri ne se brûle plus les doigts avec son briquet en nous maudissant. Merci qui ? Merci Isabel ! 

Page de gauche L'espace se pare de street art et de graphismes des indiens Hopis qui ont inspiré le styliste pour sa collection d'hiver. **Ci-dessus** Avec la plasticienne Caroline Rennequin, il a conçu ce lieu comme une galerie d'art, bousculant les codes de l'enseigne commerciale. Les mises en scène changeront au fil des saisons et des collections.